



l' >

le magazine du campus ● de l'UNIL

| le savoir vivant |

# l'uniscope

## CAMPUS

Des professeurs  
en bonne condition  
physique (p. 9)

## SAVOIRS

Ceux qui quittent  
le milieu évangélique  
(p. 15)

## *La question genre*

Cynthia Kraus, maître d'enseignement et de recherche à l'Institut des sciences sociales, a notamment travaillé avec Judith Butler, une star américaine des études genre qui donnera une conférence sur le campus. (p. 4)



## 2 Espresso

### Image du mois

LE 3 OCTOBRE DERNIER, l'inauguration de bâtiment Géopolis a connu un vif succès. A commencer par la magnifique création musicale *Géopolis 2013*, interprétée par l'Orchestre symphonique et universitaire de Lausanne accompagné des deux solistes de Tchiki Duo (ici **Nicolas Suter**).



Félix Imhof © UNIL

### Le chiffre

**575** LE NOMBRE DE SITES internet hébergés par l'UNIL. L'ouverture de son premier site web remonte par ailleurs au mois de septembre 1994. On fêtera donc les 20 ans du web à l'UNIL l'an prochain.



REJOIGNEZ-NOUS SUR:  
[facebook.com/unil.ch](https://www.facebook.com/unil.ch)



## Edito

de Francine Zambano  
rédactrice en cheffe

Une large place est consacrée aux études genre ce mois dans *l'uniscope* (p. 4 et 5). Avec une interview de Judith Butler, grande spécialiste du domaine, qui donnera une conférence à l'UNIL. Relevons encore une discussion sur le plafond de verre

et la création d'une plateforme interdisciplinaire consacrée à ce champ d'étude.

Très belle rencontre ensuite en page 6 entre Alexandrine Schniewind, vice-doyenne recherche de la Faculté des lettres, et une de nos rédactrices. Cela donne un portrait fin et subtil de cette spécialiste de philosophie antique qui a participé à l'écriture d'un nouveau *Que sais-je?* dédié aux « 100 mots de l'enfant ».

Sinon, saviez-vous que des professeurs entre 30 et 70 ans suaient au basket tous les

mardis soir dans le cadre d'une association baptisée l'OURS? Un reportage à déguster en page 9.

Et une histoire de septième art (p.12) à lire dans *l'uniscope*. Avec une collaboration entre la cinémathèque et l'UNIL impliquant la section d'histoire et d'esthétique du cinéma. Le résultat? Cinémemoire.ch, qui regroupe vingt et uns entretiens avec des personnalités du cinéma suisse romand.

Puis, à découvrir en page 14, une plongée au cœur du Parlement grâce à une entrevue avec Daniela Buchmann qui, déten-

### Entendu sur le campus

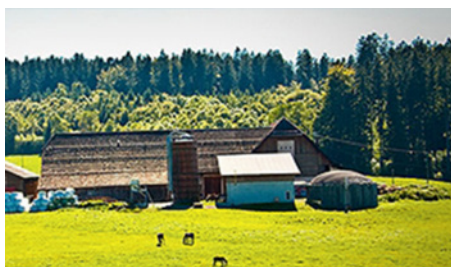
«Moi, j'ai une copine en sciences criminelles, elle est tombée dans les pommes devant un cadavre pendant le cours.»

Un étudiant devant l'Amphipôle.

### Lu dans la presse

«IL Y A EU UNE ÉPOQUE OÙ LA LIBERTÉ individuelle était une valeur très forte. Ensuite, les technologies sont allées à l'encontre de cette valeur. Au début, cela a créé des frottements, mais ce n'est qu'une question d'acclimatation.» Daniela Cerqui, dans un article sur la vidéosurveillance, publié le 9 octobre dans *24heures*.

### Campus plus



le Jorat lausannois, le lieu dispose depuis 2007 d'une installation de biogaz qui transforme près de 400 tonnes de déchets en énergie verte. Celle-ci est ensuite distribuée dans près de huitante ménages lausannois.

**ALORS QUE VOUS DÉPOSEZ** consciencieusement votre plateau sur le tapis roulant de la cafétéria, vous êtes-vous déjà demandé où finissaient vos restes de nourriture? Réponse: à la **ferme des Saugealles!** Situé dans

## Petite astuce

**QUE VOIR AU THÉÂTRE CE SOIR?** Un nouveau site internet regroupant des critiques théâtrales réalisées par des étudiants de l'UNIL vient de voir le jour. Les articles permettent aux lecteurs de s'orienter parmi la foison de spectacles suisses romands et de profiter du regard analytique des universitaires, qui, de leur côté, s'exercent à la critique journalistique. De Molière à Sophocle, en passant par Tchekhov et les créations de compagnies locales, les avis des étudiants se confronteront les uns aux autres au fil des saisons. Une quinzaine de théâtres sont déjà partenaires de la formation donnée dans le cadre de la spécialisation de Master en dramaturgie et histoire du théâtre. Ouverture prochaine de > [www.unil.ch/ateliercritique](http://www.unil.ch/ateliercritique)

## Les uns les autres

### HALTE AU GASPILLAGE ALIMENTAIRE

«My Cloud Kitchen», le projet innovateur de **Loïc Le-ray**, assistant diplômé de la Faculté des géosciences, et de **Fabian Schweizer**, qui vient de terminer son doctorat en biologie végétale à l'UNIL, a été récompensé d'un

prix de 10'000 francs par le Comité national suisse de l'ONU pour l'alimentation et l'agriculture (CNS-FAO) lors de la Journée mondiale de l'alimentation le 15 octobre dernier. Partant du constat que les ménages suisses sont responsables de 45% du gaspillage alimentaire national et qu'en parallèle les consommateurs génèrent une grande quantité de données sur leurs habitudes d'achat au travers de cartes de fidélité, les deux chercheurs proposent une solution originale. L'application pour smartphone «My Cloud Kitchen», disponible d'ici quelques mois, permettra aux ménages d'optimiser leur consommation. L'interface donne en tout temps accès au contenu de son frigo, de ses placards et de son congélateur.

trice d'une bourse politique, vient de passer près d'un an au Palais fédéral.

S'ensuit une page (15) consacrée à Caroline Gachet, qui s'est intéressée à la désaffiliation du milieu évangélique. Et c'est au tour de l'homme du Château soit Vincent Grandjean, chancelier de l'Etat de Vaud, de s'exprimer dans la rubrique *Vu d'ailleurs* en page 16. Enfin, les premières impressions de Carine Carvalho (p.19), nouvelle présidente du Conseil de l'UNIL, qui prend sa fonction avec énergie et motivation.



©DR

> [www.ourcommonfood.ch](http://www.ourcommonfood.ch)

## Terra academica

**SOUS LE NOM DE GRIME** se regroupent, autour du professeur Jean Batou, plusieurs chercheurs en sciences humaines et sociales, animateurs d'un premier colloque intitulé «Penser l'émancipation» (UNIL, octobre 2012). Une deuxième édition se profile à Paris du 19 au 23 février 2014. Il s'agit pour eux de réfléchir d'une manière transdisciplinaire et transfrontalière aux problèmes que se pose la société et qui motivent les citoyens: les inégalités, la défense

du bien commun contre la marchandisation, les crises économiques et environnementales, le déficit démocratique, les relations hommes-femmes... Ce réseau organise également des conférences. Ainsi mardi 19 novembre avec la venue de Stéphane Haber, professeur de philosophie à Paris-X Nanterre, spécialiste des théories de l'aliénation en référence à Marx et à Freud (Géopolis, salle 2227 à 17h15). Autre rendez-vous le 5 décembre avec Gilbert Achcar autour des soulèvements qui ont ébranlé le monde arabe.



©DR

## BRÈVES



### DURABILITÉ ET EMPLOI

Le domaine de la durabilité est-il réellement créateur de nouveaux emplois? Faut-il absolument suivre une formation spécifique pour décrocher un job? **Quatre diplômés de l'UNIL**, au bénéfice d'une riche expérience professionnelle et occupant des postes à haut niveau de responsabilité, témoigneront de leur parcours en lien avec la durabilité. Venez leur poser vos questions le 26 novembre à 19h.

Inscription: obligatoire jusqu'au 19 novembre sur [www.unil.ch/alumni](http://www.unil.ch/alumni). Informations: [contact.alumni@unil.ch](mailto:contact.alumni@unil.ch)

### IL SERA RÉALISATEUR!

**Antoine Paley**, l'étudiant en cinéma, vainqueur du concours du Film de poche (UNIL 2013) dont *l'uniscope* brossait le portrait dans son numéro de septembre (586), a été accepté en classe de réalisation à l'Ecole de la Cité du cinéma à Paris, dirigée par Luc Besson. Lors d'un entretien per-



F. Imhof © UNIL

sonnel, il a su convaincre le maître de ses compétences et de sa motivation. Félicitations et bon vent!

### RÉVOLUTION EN DÉBAT

Le comité de la section suisse de l'Association internationale de pédagogie universitaire (l'AIPU Suisse) organise sa première matinée-débat. Celle-ci aura lieu le jeudi 5 décembre de 9h à 13h à l'UNIL sur la thématique: «**Les MOOCs: (r)évolution en pédagogie universitaire?**»

Infos et inscriptions sur: [www.aipu-assos.org](http://www.aipu-assos.org)

### CRÉATIF ET UTOPIQUE

Quatre étudiants de master en géographie ont participé durant l'été à un **concours d'idées pour le réaménagement de la place d'Armes à Yverdon**. Cinq équipes de jeunes urbanistes issus de Suisse, France, Italie et Canada ont pris part à ce marathon intitulé «Urbablitz»: trente heures pour imaginer la nouvelle place, de manière créative et même utopique. C'est le projet «espace B» de l'équipe québécoise de l'Université de Laval qui a finalement remporté le concours.





Cynthia Kraus, Valérie Cossy, Agnieszka Soltysik Monnet et Martine Hennard Dutheil se retrouvent autour de l'étude des perspectives de genres. F. Imhof@UNIL

Les études genre sont à l'honneur à l'UNIL en novembre. Entre la venue de Judith Butler – figure de proue des gender studies – une conférence sur le plafond de verre et une nouvelle plateforme interdisciplinaire, le sujet est incontournable. Décryptage d'un champ d'étude.

## Jeux de genres

Sophie Badoux

**M**ariage gay en France, question des minorités aux Etats-Unis, ou impératif culturel d'assigner un sexe aux nouveau-nés intersexués : les travaux de réflexion de Judith Butler sur le genre sont devenus des références. La professeure de rhétorique et littérature comparée à l'Université de Californie à Berkeley sera à l'UNIL le 13 novembre pour une journée dédiée au genre et à la traduction. L'occasion de revenir sur les fondements d'un champ d'études interdisciplinaire. L'invitation de la philosophe américaine est le résultat de la collaboration de la section d'anglais, du Centre de traduction littéraire, de la formation doctorale interdisciplinaire et du Centre en études genre. Une diversité de domaines qui illustre l'impact transversal des théories de Judith Butler. Une interdisciplinarité qui se concrétise également à l'UNIL par la création d'une nouvelle plateforme dédiée à la perspective (voir encadré).

Notion aujourd'hui incontournable, le genre a permis, depuis les années 1990 et *Gender*

*Trouble* – l'ouvrage fondateur de la théoricienne – de repenser le féminisme en allant au-delà des oppositions binaires entre masculinité et féminité. Et pour que la lutte politique des femmes pour l'égalité ne s'affirme pas sur des principes excluant d'autres communautés, Judith Butler s'est battue contre toute forme de discrimination (*lire son interview ci-contre*).

### Une performance contraignante

L'apport indéniable de la philosophe à la pensée du genre ? L'identification genrée est une fabrication, au travers de normes et de codes sociaux. « En abolissant le lien naturel implicite entre sexe et genre, et en affirmant que le sexe est une donnée scientifique élaborée à partir du genre (et pas l'inverse), Judith Butler a permis de penser la diversité – le transgenre, l'hermaphrodisme – et nous a rendus sensibles à l'exclusion », explique Valérie Cossy, professeure associée en études genre à la Faculté des lettres.

L'individu performe son genre, sans que celui-ci ne relève toutefois d'un choix individuel. « Ce n'est pas parce que j'ai décidé ce matin de mettre un veston que je performe en garçon, exemplifie Cynthia Kraus, maître d'enseignement et de recherche à l'Institut des sciences sociales. Le genre est un jeu contraignant qu'on ne peut pas choisir de ne pas jouer », précise encore la philosophe, également traductrice de *Gender Trouble* en français.

La notion de traduction permet précisément de réfléchir aux fondements de la théorie du genre, en considérant non seulement la question du passage d'une langue à une

**Le genre est une fabrication qui ne relève pas d'un choix.**

autre, mais surtout celle de l'adaptation d'une tradition intellectuelle à une autre. « Le concept de genre porte une histoire forte. Lorsqu'il traverse les frontières, il s'agit de comprendre comment d'autres cultures se le réapproprient », note Martine Hennard Dutheil, professeure d'anglais à l'origine de l'invitation de Judith Butler à l'UNIL.

En traduisant *Gender Trouble*, Cynthia Kraus a été directement confrontée à ces questions : « J'ai essayé de ne pas rendre compatibles des choses qui étaient en tension dans le texte original. Il fallait conserver l'orientation théorique de Judith Butler (qui aborde autant Foucault, Freud, Lacan, Derrida que Simone de Beauvoir) tout en laissant les concepts ouverts à la discussion. C'était une façon de ne pas domestiquer le texte ni les débats qu'il a suscités. »

Au-delà des fondements théoriques, l'écho important dont Judith Butler bénéficie en dehors des milieux universitaires, reste exceptionnel. Sa pensée du genre se situant effectivement non seulement au croisement des langues, des traditions et des disciplines universitaires, mais aussi au point de rencontre entre réflexion et action politique.

### ► « Is gender (un)translatable? »

Conférence de Judith Butler  
Mercredi 13 novembre 2013 à 17h15  
Anthropole 2024  
[www.unil.ch/angl](http://www.unil.ch/angl)

### ► « Why so slow? »

Conférence sur la question du plafond de verre avec Virginia Valian, professeure de psychologie au Hunter College à New York.  
28 novembre 2013 à 17h15, Idheap  
[www.lives-nccr.ch](http://www.lives-nccr.ch)

## « Le féminisme doit s'opposer à toutes les discriminations »



© UC, Berkeley

Judith Butler animera à l'UNIL une journée d'ateliers pour doctorants sur la thématique du genre et de la traduction. Elle donnera également une conférence publique sur le sujet, en l'articulant à des questions d'ordre éthique, social et politique. Avant-goût en quelques questions.

**Pouvez-vous brièvement expliquer ce que vous entendez par le titre de votre conférence « Le genre est-il (in)traduisible? » ?**

**Judith Butler :** Toutes les langues contiennent un terme de genre, mais son entrée dans la langue allemande et française a été particulièrement difficile, se retrouvant par exemple directement lié à l'identité sexuelle. Il se passe quelque chose lorsque ce terme est traduit. Il prend des sens nouveaux et perd certains anciens usages. Il se retrouve aussi associé à d'autres débats. C'est un terme qui ne peut être stabilisé dans aucun lexique.

**En français, où le genre est justement grammaticalement visible, pensez-vous qu'il soit important d'utiliser un langage épïcène?**

J'adhère à cette façon de vouloir changer le langage afin de s'engager dans une nouvelle série de pratiques – même si certains biais existent. Ceux qui font l'expérience d'un langage épïcène doivent toutefois être très à l'aise avec la langue! Et ces changements de langage ne suffisent pas non plus à mon sens à modifier les autres institutions et les pratiques dans lesquelles l'hégémonie masculine est activement reproduite. Mais ils jouent tout de même un rôle important.

**Aujourd'hui, le concept de genre tend-il à disparaître au profit de la notion d'égalité?**

Cette question n'a de sens que dans un certain discours politique en Europe. Le genre est un mode de présentation, une assignation à la naissance, un ensemble de normes, et il peut varier de façon importante. Je ne suis pas sûre que ces dimensions d'incarnation, de gestes, de pratiques et de pouvoir puissent être analysées dans le discours sur l'égalité. Bien sûr qu'en dépit de différences, tout le monde devrait être traité de manière égale. Cependant, je ne pense pas que les termes de la demande politique d'égalité puissent déterminer ce que nous pensons qu'est le genre. Nous devons commencer par instaurer des pratiques spécifiques liées au genre afin d'étudier ensuite les types d'implications politiques qui peuvent en découler.

**Comment relieriez-vous aujourd'hui la cause féministe avec les autres combats politiques et citoyens?**

Il n'y a pas de cause féministe qui ne soit dès le départ liée aux grandes luttes pour la justice sociale. Les luttes contre la pauvreté et le racisme par exemple ont toujours été liées au féminisme. Je ne peux pas concevoir un féminisme qui ne s'oppose à l'homophobie, à la transphobie ou à toutes les sortes de préjugés et de discriminations.

*Un vaste entretien avec Judith Butler est également paru dans le dernier numéro de la revue Hétérographe.*

## UNE PLAGE POUR LE GENRE

Une nouvelle plateforme consacrée au genre vient de voir le jour. Intitulé PlaGe, ce réseau interfacultaire et interdisciplinaire a pour objectif d'appréhender le genre dans une perspective plus globale à l'UNIL. « Depuis deux ans, nous collaborons avec différentes facultés pour des cycles de conférences, ce qui nous a motivés à faire de même pour l'enseignement et la recherche », confie Amel Mahfoudh, coordinatrice de la PlaGe. Actuellement, ce sont surtout les sciences politiques et sociales (SSP), par le biais du Laboratoire interuniversitaire en études genre (LIEGE), qui forment au domaine. « Avec la plateforme, notre objectif est de mettre en réseau les activités sur le genre dans différentes disciplines. Nous souhaitons aussi sensibiliser plus largement les étudiants, car nombre d'entre eux ne connaissent pas l'étendue des cours offerts en études genre. » La PlaGe permettra d'informer sur les différentes activités organisées à l'UNIL sur le sujet, de stimuler des perspectives interdisciplinaires, mais aussi de soutenir des projets et l'encouragement à la relève.

Formé en avril dernier, le bureau scientifique de la plateforme est présidé par Irene Becci, Faculté de théologie et de sciences des religions, et Marta Roca Escoda, Faculté des sciences sociales et politiques, et réunit douze collaboratrices et collaborateurs de l'UNIL de différents statuts (corps professoral et intermédiaire, PAT, chercheurs). Près d'une centaine de membres ont déjà rejoint le réseau qui accueille tous les intéressés. Pour davantage d'informations : [plage@unil.ch](mailto:plage@unil.ch).

Cynthia Khattar



# La philosophie dans le préau

Vice-doyenne recherche à la Faculté des lettres, Alexandrine Schniewind signe six entrées dans le nouveau *Que sais-je?* consacré aux « 100 mots de l'enfant ». Rencontre sous le sceau de l'enfance.

**Nadine Richon**

**S**pécialiste de la philosophie antique, Alexandrine Schniewind a été nommée en 2007 à l'UNIL, de quoi s'offrir un bon goûter pour fêter ça. C'est pas juste: elle parle le français, comme sa maman lausannoise, et la belle langue de Goethe, comme son papa allemand. Une aptitude fort appréciée de ses collègues psychanalystes francophones: Alexandrine, elle peut lire Freud en allemand!

« Je me suis intéressée à la façon dont Freud utilise certains concepts tels que la détresse – « *Hilflosigkeit* », utilisé par Luther déjà – en tenant compte de leur passé historique et en les débarrassant de leur dimension religieuse. Prenez le mot « *Seele* » (âme), auquel les philosophes et psychologues ont préféré renoncer au profit de « *Geist* » (esprit), or Freud dépouille cette notion de son bagage métaphysique pour lui donner un ancrage biologique », explique-t-elle.

Parfaitement bilingue, Alexandrine Schniewind a également une double formation de philosophe et de psychologue clinicienne à orientation psychanalytique. Lire et interpréter des textes grecs la passionnait (et la passionne toujours), mais elle recherchait en même temps le contact humain. « J'ai été formée à Paris à la psychologie clinique et en particulier au travail thérapeutique avec des adolescents », raconte-t-elle. Récemment, sous la direction de Jacques André, et avec d'autres collègues partageant la référence psychanalytique, elle a participé à l'écriture d'un *Que sais-je?* dédié aux « 100 mots de l'enfant », autrement dit à ces expressions, événements et interrogations qui caractérisent l'enfance. Parmi les mots discutés et choisis d'une manière collective, elle a opté pour « anniversaire », « bobo », « ennui », « goûter », « mort » et « pourquoi » (voir ci-contre). Dans ce dispositif à la fois ludique et très sérieux, l'écriture se révèle particulièrement importante: « Il s'agit de composer à chaque fois un petit tableau richement documenté et résumé sur une page, une page et demi », précise-t-elle.

Promis, juré, craché, Alexandrine Schniewind se soucie de « la transmission du savoir », dans

ses écrits et ses enseignements. « La philosophie antique peut sembler loin des étudiants, il faut donc leur montrer l'intérêt de ces questionnements sur des notions qui n'ont pas le même sens aujourd'hui. Pour Aristote, par exemple, le bonheur renvoie à la vie vertueuse, c'est-à-dire poursuivre une activité la plus excellente possible, remplir notre fonction propre en utilisant notre raison pour parvenir à réaliser les bons choix. Le bonheur consiste pour lui à concilier la sagesse pratique et la sa-

gesse théorique, contemplative... Quand je serai grand, je serai heureux comme Aristote ?

Auteure d'une thèse sur la figure et l'éthique du sage chez Plotin, la philosophe explore également, loin des superhéros et autres surdoués, le langage ordinaire à travers un grand projet de recherche sur la notion de l'âme, qu'elle veut questionner dans les disciplines, en partant de l'Antiquité pour arriver jusqu'à Freud,

*Les philosophes doivent se rendre accessibles.*



Loup y es-tu? Oui, avec Alexandrine Schniewind sur le campus de l'UNIL (œuvre de Nikola Zaric, Triennale, UNIL, 2013).



mais aussi dans la rue. « Si on interroge les francophones à propos de l'âme, on trouve beaucoup de connotations religieuses », estime-t-elle. La professeure a récemment rédigé un article de vulgarisation sur ce sujet pour la *Berner Zeitung*. Mais comment explique-t-elle dans un monde largement sécularisé la prégnance des significations religieuses par rapport aux constructions philosophiques ? « Le sens philosophique de la notion d'âme est ignoré par les non-spécialistes. Les représentations populaires semblent beaucoup plus influencées par la tradition religieuse. »

En matière de vulgarisation, Alexandrine fait ses devoirs : mettre certaines notions complexes

à la portée de tous, c'est pour elle un exercice essentiel. « Lorsqu'un philosophe intervient dans les médias, ce qui est beaucoup plus rare en Suisse qu'en France, il doit parvenir à saisir où en est la compréhension d'une notion dans le langage ordinaire, tenir compte de ce décalage et donner des bases afin de rendre son propos compréhensible. » On dirait que je suis un philosophe et toi un lecteur de journal ?

En ce moment, elle s'attelle à une tâche non plus collective mais individuelle puisqu'elle rédige seule un *Que sais-je?* sur la mort (dans ses dimensions philosophique, psychologique, théologique, biologique), qu'elle terminera au mois de mars pour une sortie à l'été 2014. Une

occasion de visibilité médiatique pour la chercheuse qui a su étoffer son réseau européen, depuis sa thèse en philosophie à l'Université de Fribourg, suivie d'un doctorat en psychologie clinique, orientation psychanalyse, à l'Université Paris 7. Alexandrine Schniewind a été chercheuse au CNRS, maître assistante à l'UNIGE, *Permanent lecturer* à Dublin puis professeure à Münster avant de faire ses premiers pas à l'UNIL, dans son rôle de professeure ordinaire en philosophie antique. Sans blague, mais avec le sourire.



## EN QUELQUES MOTS

Depuis « c'est pas juste » à « j'ai pas fait exprès », en passant par « caca boudin » ou encore « chagrin », le nouveau *Que sais-je?* dirigé par le psychanalyste français Jacques André se lit comme on savoure un bonbon plein de saveurs mais léger. Truffé de références scientifiques et culturelles – littéraires notamment – ce petit ouvrage reste accessible de bout en bout.

Déjà de la partie lors d'une précédente aventure consacrée aux « 100 mots de la sexualité » (2011), Alexandrine Schniewind s'est penchée, après le baiser, la caresse, l'érotisme, la fleur bleue, le harem, la Lolita et les songes impurs, sur deux événements festifs du monde de l'enfance : l'anniversaire et le goûter... Une autre notice sur l'ennui lui donne l'occasion de rappeler à quel point les enfants sont capables de « transformer l'ennui mortel en jeu passionnant », une créativité qui demande du temps alors que nous sommes invités à surcharger jusqu'aux nourrissons avec moult gadgets, tout en nous étonnant du nombre élevé d'hyperactifs dans notre société. Mère d'un petit garçon de dix-huit mois, la philosophe sait de quoi il retourne.

Enfin, lorsqu'elle évoque la mort (elle qui a aussi rédigé l'entrée sur les simples bobos) elle relève un paradoxe : cachée dans le privé, la mort est omniprésente dans les médias. Avec une conclusion incisive et inquiétante : « Faut-il s'étonner que fiction et réalité ne soient plus distinguées et que le jeu « Pan, t'es mort ! » puisse tourner à la fusillade sanglante au sein d'un établissement scolaire ? »

Finalement, en allant voir du côté du « pourquoi », on s'aperçoit qu'elle cite le Wim Wenders des Ailes du désir (et donc Peter Handke), en français hélas, et qu'elle insiste très justement sur la nécessité d'avoir en face de soi, dès l'enfance, un interlocuteur bienveillant : « Au lieu d'exaspérer les adultes, les pourquoi de l'enfant devraient les réjouir : ils témoignent d'une capacité à se poser des questions dans la solide confiance que l'adulte a toujours un pas d'avance sur lui. »

*Que sais-je?* Les 100 mots de l'enfant, Presses universitaires de France, août 2013.

Félix Imhof © UNIL



du 7 au 9 novembre

# LE 6<sup>ÈME</sup> JOUR

De François Cervantes  
et Catherine Germain  
Par la Cie L'entreprise (Marseille)

du 14 au 16 novembre

# LA MOUETTE

D'après Anton Tchekhov  
Mise en scène Jean-Michel Potiron  
Par l'Association La Mouette (NE)

du 28 au 30 novembre

# À L'HÔTEL DES ROUTES

Mise en scène Gilles Anex  
et Marie-Dominique Mascret  
Par le Théâtre de l'Esquisse

# SAISON 13-14

UNICOM | Image: jmonrati.com

# La Grange

THÉÂTRE  
DE DORIGNY

Accès 10 min. du centre-ville  
Métro m1 > arrêt UNIL-Mouline

Parking gratuit sur place  
Accès chaises roulantes

Horaires ma-je-sa à 19 h  
me-ve à 20 h 30  
di à 17 h / lu relâche

Tarifs 20 CHF / réduit 15 CHF  
étudiant 10 CHF

Abo de saison «Grande Faim»  
plein 80 CHF / réduit 50 CHF  
étudiant 30 CHF

Réservations 021 692 21 24

Programme complet:

[www.grangededorigny.ch](http://www.grangededorigny.ch)

avec le soutien de  
LE COURRIER  
LA BOUTIQUE  
VOTRE CAFE  
E C U B L E S  
M O U L I N E

Les Kiosques, UNIL  
Salon Coiff'oi, UNIL

LIBRAIRIES  
BASTA ! harald chyoung

CINEMACITYCJUB

THÉÂTRE  
221  
ARSENIC  
CP

Unil  
UNIL | Université de Lausanne

Théâtre  
La Grange de Dorigny



# Professeurs ordinaires et... ... as du basketball

Tous les mardis soir, des professeurs passionnés de basket se retrouvent dans l'une des salles de sport du campus. L'occasion de se maintenir en forme mais aussi d'échanger avec des enseignants d'autres domaines. Reportage sportif au cœur d'un entraînement.

Sophie Badoux

Un bruit sourd et régulier retentit dans les couloirs du bâtiment omnisport. A l'approche d'une salle qui fait face au lac, il s'intensifie. Dribblant avec application, des basketteurs s'exercent à tirer au panier. Ils attendent que débute leur « cours de condition physique pour professeurs », comme l'indique le programme des sports UNIL-EPFL. Les sacs et les bouteilles d'eau alignés sur le banc, on attaque l'échauffement. Habileté et équilibre sont de mise. On fait tourner le ballon autour du torse, d'une jambe. Devant, derrière, en huit. Les ballons glissent et rebondissent dans la bonne humeur. L'équipe, qui compte entre huit et quinze participants chaque mardi, est composée d'une majorité d'enseignants de l'EPFL ainsi que de cinq membres des facultés de HEC et de lettres.



Jouer au basket permet aux profs de se maintenir en forme et de se rencontrer. F.Imhof@UNIL

## En forme, les « oursons »

Si l'OURS (l'Organisation universitaire des rencontres sportives, dont les adhérents se surnomment eux-mêmes les « oursons ») compte surtout des professeurs ordinaires et honoraires âgés entre 30 et 70 ans, tous les chercheurs sont les bienvenus. « Pour participer, pas besoin d'avoir un titre de professeur, s'amuse le doyen du club Marcel Jufer, ancien vice-président de l'EPFL de 2000 à 2004. Si nous n'avons pas d'assistants dans l'équipe, ce n'est pas par ostracisme, mais plutôt parce qu'une trop grande différence d'âge entre les participants devient dangereux pour les plus âgés. Les jeunes sont plus explosifs, on souhaite éviter les blessures. »

L'OURS, qui s'apprête à fêter ses quarante ans l'an prochain, a été fondée par feu le professeur de philosophie de l'UNIL Jean-Claude Piguet, un amoureux du ballon orange. Depuis, le basketball, alliant au mieux entraînement cardio, plaisir du jeu et technique, est toujours resté le sport de prédilection des oursons. Chaque année, ils rencontrent aussi les étudiants de l'association de l'EPFL Agepoly pour un tournoi profs contre étudiants. « En général, on gagne ! affirme avec malice Marcel Jufer. On joue avec une équipe renforcée mais on a sur-

tout quelques très bons joueurs, une technique impeccable et l'avantage de se connaître parfaitement sur le terrain. »

Leonidas Doukakis, 31 ans, professeur assistant en HEC, estime d'ailleurs que les entraînements sont de haut niveau. « La première fois que je suis venu jouer, j'ai pensé que ça allait être facile, mais les membres de l'équipe ont une énergie incroyable, il faut avoir la forme pour tenir le match ». Le cours de sport, formidable vecteur d'intégration dans la communauté académique, permet aussi au jeune universitaire, d'origine grecque et arrivé à l'UNIL il y a deux ans, de pratiquer le français dans un cadre relax.

## Place au jeu

La session de gainage fait perler les premières gouttes de sueur sur les fronts. Et après les étirements d'usage et l'arrivée de quelques retardataires, le match peut commencer. Les colloques et autres contraintes académiques ne permettent pas toujours aux joueurs d'être présents tous les mardis. « Je m'arrange en général pour ne jamais avoir de cours ce soir-là », avoue Ann Van Ackere, professeure HEC et membre des oursons depuis plus de dix ans.

Mais il n'est bientôt plus question de cours et de domaines scientifiques. Dans les esprits, seul le ballon orange et les dossards bleus et rouges focalisent l'attention. Le coup d'envoi est donné et le ballon s'envole. Les chaussures crissent. Les traversées de terrains s'enchaînent. Les bleus prennent rapidement l'avantage. Six-deux. Huit-deux. Certains visages se crispent. « Hormis le fait de se dépenser, le sport est un fabuleux révélateur du caractère des gens », lance Marcel Jufer. Sur le score de 14 à 8, on siffle la mi-temps. A la pause, après avoir avalé une gorgée d'eau fraîche, ça discute logiciel de modélisation informatique et logique mathématique.

Si les bleus finiront par gagner 28 à 22 ce jour-là, l'esprit d'équipe et le fairplay prévalent largement au sein des oursons. La revanche se fera la semaine suivante avec des groupes recomposés. Et pour se ressourcer et renforcer les liens d'amitié, les coéquipiers de l'OURS partagent toujours un repas après l'effort. C'est ainsi qu'un deuxième « r » s'est ajouté à leur sigle pour former l'Organisation universitaire des rencontres et repas sportifs.

Condition physique pour les professeurs, tous les mardis, 17h30-19h, SOS1-centre.



# LES DOCTORIALES DE L'UNIL



# EST-IL POSSIBLE DE PRÉSENTER SA THÈSE EN 10 MINUTES ?

Sept jeunes chercheuses et chercheurs relèvent le défi  
**vendredi 13 décembre 2013**

Amphimax, auditoire Erna Hamburger, dès 13 h 30

**Entrée libre**

Le programme complet des doctoriales de l'UNIL :  
[www.unil.ch/doctoriales](http://www.unil.ch/doctoriales)

*Unil*  
UNIL | Université de Lausanne



# MyUNIL : un coup d'AJAX sur MyAgenda

Extrait du journal du CI Vous l'avez demandée, la voilà. Une nouvelle interface pour MyAgenda «à la Google», alliant ergonomie et respect des standards, est maintenant disponible sur le portail MyUNIL.

Paulo Monteiro

**V**oici maintenant plus de trois ans que MyAgenda est utilisé par la communauté universitaire. Les statistiques d'utilisation sont en constante augmentation depuis sa mise en production. Nous sommes passés d'environ 20'000 événements lors de la mise en production à plus de 400'000 aujourd'hui.

## La nouvelle interface

Nos nouveaux outils de développement ont permis de bâtir une «interface AJAX», enfin dotée de fonctionnalités telles que le glisser/déposer, le clic droit, les info-bulles, l'utilisation de raccourcis clavier. L'interface est désormais ergonomique et intuitive.

## Mon planning

L'application affiche l'ensemble des événements et des tâches de tous les calendriers inclus dans la vue par défaut de MyAgenda. Les utilisateurs ont donc un aperçu de leur emploi du temps sans devoir aller sur la page «Agenda».

## Nouvelles fonctionnalités

**Gestion des préférences** La gestion des préférences permet à l'utilisateur de paramétrer MyAgenda en choisissant le calendrier par défaut, la vue par défaut et le mode d'affichage. **Gestion des tâches** La gestion des tâches n'était pas disponible dans l'interface précédente. Même si la possibilité de saisir des tâches était présente dans certains logiciels, cette fonctionnalité n'était pas disponible depuis l'interface. Ce manque est maintenant corrigé et la gestion des tâches est désormais possible depuis le portail MyUNIL.

**Horaires des examens pour les étudiants** Les horaires des cours sont disponibles dans MyAgenda pour les étudiants depuis fin 2010. Cette fonctionnalité est particulièrement utilisée par des étudiants ayant un horaire très chargé et variable d'une semaine à l'autre. Les

personnes qui ont synchronisé leur horaire de cours avec MyAgenda ont maintenant aussi accès à leur horaire des examens (pour l'instant disponible pour les étudiants des facultés FTSR, lettres, SSP, FGSE). Ce nouveau calendrier a le nom suivant : username\_horaire\_examens (disponible depuis la vue «Mes cours»).

## Recherche des disponibilités

Le terme «disponibilité» est un concept assez difficile à expliquer. Les utilisateurs se demandent souvent pourquoi ils ne peuvent pas afficher les disponibilités sous forme de calendrier, dans leur iCal par exemple. En réalité la disponibilité d'une personne est calculée sur

la somme des plages occupées définies dans plusieurs calendriers. Une personne utilise souvent plusieurs calendriers pour gérer son emploi du temps, la fonction de recherche de disponibilités va donc calculer une somme des plages occupées dans ses calendriers.

## Pour conclure

MyAgenda offre des fonctionnalités à forte valeur ajoutée inaccessibles à des produits faits pour le monde du business, comme par exemple les horaires des cours, les agendas de groupe ou l'assurance de pouvoir compter sur des données stockées à l'UNIL et non dans un cloud où les informations pourraient être exploitées commercialement.



© Alen-D\_Fotolia.com

Lisez l'article complet sur :

[unil.ch/cinn](http://unil.ch/cinn)



Dans la bibliothèque de la Maison rose, à l'UNIL, Maria Tortajada se réjouit de présenter un projet d'histoire orale qui raconte la Suisse romande et son cinéma. F. Imhof © UNIL

## Le passé retrouvé

Doté du prix scientifique 2010 de la Fondation BCV, le projet Cinémémoire.ch, regroupant vingt et un entretiens avec des personnalités du cinéma suisse romand, sera présenté lors d'une soirée festive à la Cinémathèque suisse.

### Nadine Richon

Comment pouvait-on réaliser des films en Suisse romande dans les années 1960-1970? Le soutien fédéral vient à peine d'être instauré (1963 pour les documentaires, 1969 pour les fictions), mais «l'industrie» cinématographique étant quasiment inexistante, il faut se débrouiller avec les moyens du bord, ou compter sur la télévision. Et pourtant, dans ce contexte indigent, le cinéma suisse romand va s'offrir une nouvelle jeunesse, à travers quantité de nouveaux réalisateurs, souvent associés à la Télévision suisse romande,

*Une plongée originale dans la Suisse des années 1960-1970.*

tels que Jean-Jacques Lagrange, Claude Goretta, Michel Soutter, Alain Tanner et Jean-Louis Roy, tous partie prenante du Groupe 5, ou encore Yves Yersin et Francis Reusser parmi d'autres.

Jean-Louis Roy présentera... le 14 novembre 2013 son film d'espionnage extravagant *L'Inconnu de Shandigor* (1967), dans le cadre d'un événement festif consacré à un projet d'histoire orale piloté à l'UNIL par Maria Tortajada. La soirée permettra de découvrir un élément important de la collaboration Cinémathèque-UNIL, impliquant la section d'his-

toire et esthétique du cinéma (Faculté des lettres): Cinémémoire.ch, dans son volet romand, offre une base de données permettant de questionner une époque qui débute avec les années 1960 à travers des entretiens réalisés par Marthe Porret et Laurence Gogniat avec vingt et une personnalités du cinéma suisse romand. Il suffit d'entrer le mot qui vous intéresse, par exemple Kennedy, Godard, Walt Disney, censure ou autre, pour retrouver les passages évoquant ces sujets dans la totalité des entretiens filmés, qui ont été retranscrits minutieusement.

En effet, tous ces portraits donnant à voir et à entendre une personne qui apporte une foule d'anecdotes historiques et de souvenirs



surprenants sont également accessibles (en intégralité ou par bribes selon la recherche souhaitée) sous forme textuelle. Cette base de données réalisée à l'UNIL par Gaëlle Delavy, avec le soutien de Yannick Meyer, à Unicom, offre un formidable outil d'investigation pour les chercheurs en histoire culturelle, les journalistes et toutes les personnes intéressées par cette région romande qui présente en miroir des reflets de la Suisse d'alors et du monde. Cette fascinante entreprise fait surgir des microévénements oubliés, des contextes nationaux et internationaux connus mais vus sous un angle original, et quantité d'informations inédites.

Filmés par deux opérateurs professionnels, Séverine Barde et Pascal Montjovent, ces portraits réalisés dans un environnement privé, familial, sont également visibles, tout comme différents films d'une heure trente environ. On y retrouve successivement Peter Ammann, Nag Ansoerge, François Bardet, Robert Boner, Freddy Buache, Claude Champion, André Chevailler, Hugo Corpataux, Simon Edelstein, Bruno Edera, Claude Goretta, Jean-Jacques Lagrange, Lucienne Lanaz, Freddy Landry, Marcel Leiser, André Paratte, Yves Peyrot, Jean-Louis Roy, Jacques Sandoz, Georges Schwizgebel et Jacqueline Veuve.

« Ce sont tous et toutes de grands témoins du monde cinématographique romand, parfois très âgés, certains sont hélas décédés depuis, mais il s'agissait aussi de donner la parole à des personnes moins médiatiques que d'autres, même si nous avons contacté par exemple Alain Tanner, qui a reçu, ne l'oublions pas, un doctorat honoris causa de l'UNIL en 2008. Si le financement l'avait permis, d'autres protagonistes de cette époque auraient vu figurer leur entretien sur ce site, tels Francis Reusser ou André Gazut, de la Télévision suisse romande. Ce projet est parvenu à enregistrer vingt et un entretiens, qui présentent une cohérence frappante dès qu'on en enchaîne le visionnement ou la lecture », explique Maria Tortajada.

La professeure de l'UNIL nous donne rendez-vous jeudi 14 novembre dès 19h à la Cinémathèque suisse pour découvrir un avant-goût de Cinémémoire.ch sous la forme d'un montage d'une douzaine de fragments retenus parmi ces heures de témoignages. Certains témoins seront présents aux côtés du réalisateur Jean-Louis Roy. D'autres projets de collaboration entre l'UNIL et la Cinémathèque suisse se profilent. A suivre...

 [unil.ch/cinememoire](http://unil.ch/cinememoire)

## La tornade Tortajada

**P**rofesseure ordinaire depuis 2006, Maria Tortajada est une spécialiste de la séduction dans le cinéma d'Eric Rohmer, séduction ambiguë entre les personnages – un jeu du « oui » ludique, mais aussi du « non » qui vient réinstaller le sérieux et signer la fin de l'hypothèse érotique – et séduction du spectateur, à la fois absorbé dans la fiction apparemment « confortable » et questionné dans ses certitudes. C'était le sujet de sa thèse intitulée *Le spectateur séduit, le libertinage dans le cinéma d'Eric Rohmer* et publiée en 1999.

Depuis, Maria Tortajada a tourné son regard vers la production helvétique en cosignant avec Hervé Dumont les deux volumes *Histoire du cinéma suisse, 1966-2000*. Un intérêt qu'elle confirme aujourd'hui avec l'aboutissement du projet Cinémémoire, regroupant des entretiens avec vingt et un témoins du cinéma en Suisse romande. Une entreprise associée à la récolte par la Zürcher Hochschule der Künste (ZHdK) de quarante récits alémaniques.

La surprise est au rendez-vous dans ce passionnant corpus : il suffit de plonger dans un petit élément, une brève de témoignage, pour voir resurgir l'époque de la Guerre froide et ses répercussions dans le microcosme du

cinéma suisse, par exemple. Si bien qu'on pourrait passer des heures en immersion dans ces anecdotes, rebondissant ainsi d'un témoin à l'autre, comme dans une toile (au sens arachnéen et cinématographique) qui éclaire les années 1960 et 1970 avec des visages, des sourires, des souvenirs.

Maria Tortajada poursuit par ailleurs ses recherches sur l'idée du cinéma chez Bergson et son contemporain plus âgé Etienne-Jules Marey, un physiologiste spécialiste du mouvement qui compte parmi les inventeurs du cinématographe. « Pour Bergson, la science découpe le réel pour l'analyser, elle fonctionne sur la discontinuité à l'instar du cinéma tel qu'il le conçoit à son époque. La philosophie se glisse au contraire dans le mouvement de la vie et saisit le réel par l'intuition, sans le décomposer. C'est pour Bergson la vraie connaissance », résume-t-elle.

Cinéma, littérature, philosophie, histoire, rien n'arrête Maria Tortajada sur les chemins de l'interdisciplinarité, où ses étudiantes et étudiants la suivent non sans admiration. Normal, la chercheuse reste une enseignante passionnée.



**Soirée UNIL-Cinémathèque suisse**  
**Jeudi 14 novembre 2013**  
**Morceaux choisis Cinémémoire à 19h**  
**Film *L'inconnu de Shandigor* à 21h**

# Au cœur du Parlement

Après l'obtention de son master à l'UNIL, Daniela Buchmann a décroché auprès de la fondation Bourses politique et science un ticket d'une année pour travailler au Palais fédéral. Rencontre sous la Coupole.

**Nadine Richon**

Elle vient nous chercher à l'entrée du Bundeshaus et nous offre une visite éclair dans les salles grandioses du Conseil national (200 élus, dont 61 femmes au 9 septembre 2013) et du Conseil des Etats ou Ständeratsaal (46 députés, dont neuf femmes), les diverses antichambres, sans oublier un coup d'œil dans le salon du Conseil fédéral, suivi d'une brève errance dans la majestueuse cour-

bure de la salle des pas perdus, depuis laquelle nous pénétrons dans le petit café Vallotton.

Daniela Buchmann vient de passer onze mois dans ces parages et s'appête à entamer la dernière étape de son séjour privilégié au sein du Palais fédéral. Elle songe à prolonger son expérience pour un mois ou deux en 2014. Discrète, elle ne peut pas nous exposer les dessous de la stratégie énergétique dont elle s'appête à discuter avec le président de la commission législative du National, le socialiste bâlois Eric Nussbaumer. Il s'agit de la CEATE, Commission de l'environnement, de l'aménagement du territoire et de l'énergie, à laquelle Daniela

Buchmann a été rattachée en tant que collaboratrice scientifique. « Je travaille également pour la CEATE-E, la commission du Conseil des Etats présidée par Didier Berberat », précise-t-elle.

Sous la Coupole, elle est privilégiée par son bilinguisme. « Comme j'étais nulle en français, mes parents, qui sont lucernois, m'ont envoyée à Lausanne, au gymnase Auguste Piccard. J'ai adoré cette ville et j'y suis revenue pour accomplir mes études universitaires », raconte la jeune boursière, qui a obtenu en 2012 son Master en sciences sociales avec une spécialisation en politiques sociales et développement social. « Durant mon master j'ai travaillé avec le gouvernement de La Paz, en Bolivie, grâce à un stage du Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), puis j'ai collaboré avec les gouvernements locaux au Bangladesh comme chercheuse junior pour Helvetas et l'institut britannique d'étude du développement IDS », poursuit-elle.

L'Université de Lausanne est partenaire de la fondation qui finance ces bourses destinées aux diplômés des hautes écoles suisses. C'est un processus gagnant-gagnant : les parlementaires bénéficient d'un service pour la préparation des dossiers scientifiques sur les sujets à traiter en commission et lors des quatre sessions annuelles (au moins), et les diplômés découvrent de l'intérieur des processus politiques parfois abordés durant leurs études... ou pas. Daniela est passée par la Faculté des sciences sociales et politiques mais certains boursiers ont étudié la biologie, l'architecture ou d'autres domaines très éloignés du monde politique suisse. « Il me semble important de se confronter à la pratique pour appréhender la complexité des processus parlementaires », estime Daniela Buchmann, qui a plongé en toute modestie dans les coulisses de l'administration fédérale et du pouvoir helvétique.

Au nombre de ses travaux, elle cite le dossier préparé pour le Conseil national sur les causes de la mortalité des abeilles. « J'ai dû me pencher sur la question des pesticides afin de présenter les travaux scientifiques et les stratégies déjà en place. Nous devons inclure les différentes études, y compris en provenance des fabricants. La Suisse a réduit pour deux ans le champ d'application de trois pesticides, sans toutefois suspendre totalement leur utilisation dans l'agriculture. La commission des Etats a proposé cet automne d'approfondir les recherches scientifiques pour parvenir, sur ces bases, à élaborer un plan d'action pour la santé des abeilles. » Les boursiers fournissent des informations avant et après chaque séance, puis rédigent un communiqué de presse validé par le président de la commission.

Au terme de cette riche expérience, elle a rencontré des fonctionnaires « moins carrés » que prévu et observé un processus politique qui accueille une certaine imprévisibilité, telle une « passionnante boîte de Pandore ». Elle conclut : « Même si nous élisons les personnes que j'ai pu rencontrer sous la Coupole, le pouvoir que nous leur conférons ainsi n'est qu'en partie à eux. »



Daniela Buchmann espère avoir l'occasion d'étudier d'un œil nouveau les mécanismes du pouvoir dans la démocratie suisse et de partager les expériences vécues. F. Imhof © UNIL

 [politikstipendien.ch/fr.html](http://politikstipendien.ch/fr.html)



Pour sa thèse en sociologie des religions, Caroline Gachet s'est intéressée à un phénomène encore peu étudié : la désaffiliation du milieu évangélique. Ou comment certains font le choix de quitter un courant religieux qui par ailleurs connaît un certain succès dans un contexte moderne comme la Suisse.

# Le milieu évangélique, ceux qui le quittent

Cynthia Khattar

« Lorsque la recherche se penche sur le milieu évangélique, c'est principalement pour s'intéresser à son essor. » Sociologue des religions, Caroline Gachet a choisi d'étudier pour sa thèse, soutenue en juin dernier, un processus en marge : la désaffiliation. « Analyser pourquoi certaines personnes décident un jour de quitter le milieu évangélique permet de questionner l'affiliation d'un autre point de vue. »

A l'origine de sa thèse : l'« Evangelical Identity Project ». Une recherche dirigée par le professeur Jörg Stolz et le chercheur Olivier Favre à laquelle collabore Caroline Gachet après ses études en sociologie et histoire des religions. « La question centrale de cette grande étude consistait à tenter d'expliquer et de comprendre comment des groupes conservateurs continuent à se perpétuer, malgré les processus de modernisation que connaissent les pays occidentaux. » En effet, en Suisse on dénombre actuellement plus de 1500 Eglises et communautés évangéliques. Une croissance d'autant plus étonnante quand on sait que les églises traditionnelles sont de moins en moins fréquentées.

Pour tenter d'appréhender ce phénomène, les chercheurs ont donc mené une série d'entretiens avec des membres du milieu évangélique suisse. C'est durant la prise de contact que les chercheurs sont tombés sur une personne qui ne fréquentait plus le milieu. « L'idée de ma thèse est partie de là. Le choix de quitter le milieu constitue une énigme car, dans les faits, tout pousse à perpétuer l'affiliation. » La jeune sociologue a donc rencontré dix-sept de ces « désaffiliés » pour tenter de mieux comprendre leur décision.

Le milieu évangélique se caractérise par l'importance conférée à la socialisation. La plupart des affiliés ont grandi dans des familles



Caroline Gachet travaille désormais à Berne comme conseillère dans la recherche appliquée. F. Imhof © UNIL

évangéliques et leurs activités se concentrent autour de ce milieu.

C'est précisément cette socialisation importante que certains vont un jour ressentir comme trop étouffante. « Ils commencent à se remettre en question, développent d'autres centres d'intérêt. Petit à petit, les structures du milieu s'effritent. » Et Caroline Gachet d'évoquer cette jeune femme qui un jour a entrepris un voyage en Arménie. « Sa mère avait glissé une bible dans sa valise. Par défi, la jeune femme s'est demandé si elle allait la lire pendant son voyage. Elle n'y a pas du tout pensé et à partir de là a commencé à se détacher de l'Eglise. »

Une autre spécificité du milieu pesante pour les désaffiliés a trait à la dichotomie particulièrement marquée entre le bien et le mal et « la pression de devoir être toujours parfait ». Pour certains, c'est alors un événement bien précis qui va les pousser à s'interroger. Comme cette autre jeune femme qui a découvert que son père avait une maîtresse : « Tu ne t'imagines

pas que quelqu'un qui t'a toujours dit que mentir c'était mal va le faire lui-même. »

## Garder la foi

Dans les faits, beaucoup même parmi les affiliés trouvent le milieu pesant. « Mais ils vont trouver d'autres ressources pour rester. » Changer d'Eglise par exemple. « Il y a un aspect consumériste important : si cela ne convient pas, on va voir ailleurs. » Ce sont ainsi principalement les Eglises dites « charismatiques » qui parviennent à maintenir les membres dans leurs rangs « en offrant des produits attractifs, où l'aspect religieux n'est pas forcément mis en lumière », explique Caroline Gachet.

C'est donc davantage un milieu qu'une religion que ces désaffiliés quittent. « La plupart d'entre eux ont toujours la foi, mais veulent la vivre plus librement. » Dans la majorité des cas, ils restent en contact avec leur famille « mais évitent d'aborder la question de la religion avec eux ».



Plume du gouvernement, Vincent Grandjean est assis lors des séances au Château Saint-Maire derrière le président, Pierre-Yves Maillard pour la législature actuelle.  
F. Imhof © UNIL

## L'homme du Château

Depuis seize ans, il est le chancelier d'Etat qui assiste les membres du gouvernement vaudois. Vincent Grandjean parle de sa fonction et d'un canton dont il salue les transformations.

Nadine Richon

Né en 1958, Vincent Grandjean a effectué ses études de droit à l'Université de Lausanne, alors tout juste installée à Dorigny. « Je me souviens d'une première année où nous étions encore en ville et où il fallait se lever tôt pour obtenir une place à la bibliothèque. Puis le bâtiment qu'on appelait le BFSH 1 s'est ouvert en apportant un confort d'utilisation inédit, dans un contexte isolé, alors qu'aujourd'hui on voit bien la continuité des espaces qui caractérise le site, avec des circulations qui conduisent jusqu'au bout d'un campus en expansion », évoque-t-il. Au dernier étage du Château

cantonal, juste en dessous d'une charpente impressionnante appelée peut-être à abriter un jour une nouvelle salle, il nous entraîne dans son bureau. Deux choses nous frappent, ou trois : sa courtoisie, son calme, sa belle mémoire du canton.

*Comment voyez-vous l'UNIL aujourd'hui ?*

**Vincent Grandjean :** Je me souviens de la votation de juin 2001 sur le fameux « projet triangulaire » : l'UNIL s'est repositionnée en cédant les sciences de base à l'EPFL et la pharmacie à l'UNIGE, pour mieux développer les sciences sociales et humaines, les sciences environnementales et les sciences

de la vie. On voit que cette stratégie portée par les autorités universitaires et soutenue par le Conseil d'Etat était la bonne. Cette répartition nécessaire a aussi amené les sciences humaines à l'EPFL, et si chaque institution affirme clairement son identité, elles évoluent dans la complémentarité. Il peut nous arriver de mettre en avant l'EPFL, que le canton doit appuyer sur le plan fédéral par rapport à l'Ecole polytechnique de Zurich, mais toutes nos brochures promotionnelles font la part belle aux deux institutions, à commencer par l'UNIL et sans oublier le CHUV, étroitement connecté à une Faculté de biologie et de médecine de très haut niveau.



**Et l'évolution du canton ?**

En vingt ans, le canton a accompli une mue saisissante, le secteur des services a explosé, le secteur industriel s'est diversifié et si l'agro-alimentaire est une composante forte du PIB vaudois, c'est aussi parce que cette industrie de transformation peut s'appuyer sur une agriculture qui produit de la nourriture de base. Il y a là une grande cohérence. De même entre les entreprises qui s'installent et les jeunes diplômés dont elles apprécient les compétences. C'est valable pour Lausanne mais aussi le reste du canton. Je viens de lire que Facebook, qui compte s'implanter en Suisse, regarderait du côté d'Yverdon avec sa Haute école d'ingénierie et de gestion.

**Qu'en est-il des institutions politiques ?**

Le canton a connu dans les années 1990 une grave crise institutionnelle qui, notamment, a entraîné la démission d'un conseiller d'Etat. Un responsable de l'époque avait faussé la présentation de la situation financière et on s'est aperçu du caractère pour le moins insuffisant de la gestion des finances de l'Etat. D'où la nécessité d'une réflexion parfois audacieuse sur les institutions, qui a permis d'aboutir à une nouvelle Constitution en 2003. Aujourd'hui l'argent de la collectivité est géré d'une manière transparente.

**Quelle différence faites-vous entre secret et confidentialité ?**

Dans cette affaire, le canton a beaucoup souffert de la culture du secret qui prévalait. On n'a pas détecté suffisamment tôt les problèmes ayant mené à cette crise. Désormais, de façon générale, on cherche l'équilibre entre le devoir de transparence inscrit dans la Constitution et le respect de ce qui doit demeurer confidentiel, au nom d'un intérêt public prépondérant ou de la protection de la sphère privée.

J'ai contribué à organiser la communication du Conseil d'Etat et des départements, en considérant les médias comme des partenaires. Ces médias contribuent à ce que les membres du gouvernement soient perçus comme des ministres, leurs projets sont identifiés, ce qui correspond à notre réalité avec son noyau de compétences étatiques au niveau cantonal, il y a la santé, la police, l'école...

La critique demeure, elle est parfois dure ; à ce sujet nous devons accepter les commentaires mais rester attentifs à la présentation des faits. Il peut m'arriver de réagir lorsqu'une information publiée est clairement fautive. Le secret des débats doit aussi être protégé afin de ne

pas nuire à la crédibilité des décisions qu'il faudra ensuite défendre et appliquer. Souvent on aimerait savoir qui pense quoi, mais il n'est pas bon d'apparaître divisés. En outre, le Conseil d'Etat est le seul lieu où l'on peut réellement construire le consensus en faveur de la collectivité. Il est très rare d'en arriver à un vote dans un gouvernement qui travaille à trouver des solutions équilibrées, avec le double souci du quotidien et du long terme. Prenez l'initiative « Sauver Lavaux », sur laquelle nous allons voter en mai 2014, et qui bloque le développement démographique de cette région. L'existant doit beaucoup à Franz Weber, mais s'agissant de l'avenir, le Conseil d'Etat dans son contre-projet tient compte non seulement de la protection indispensable du site mais aussi des besoins exprimés par la population du district.

**Etes-vous toujours en osmose avec les choix du Conseil d'Etat ?**

Comme chancelier, je les soutiens tous et la plupart du temps je m'y retrouve comme citoyen aussi. Je suis admiratif du travail des conseillers d'Etat, c'est un job magnifique mais terriblement exigeant. Au niveau cantonal, il faut être très proche de la population et en même temps avoir la tête dans la stratégie pour concevoir des solutions et des projets durables. Moi-même, je ne pourrais pas tenir leur rythme sur une semaine, un mois, une année...

Je suis sensible à l'intérêt public qui est recherché dans les décisions du Conseil d'Etat.

J'écoute, j'apprends, j'apporte mon aide, ma mémoire, je mets ma plume au service du gouvernement, je comprends et ainsi j'en arrive à soutenir des orientations et des choix que j'ai vu naître. On dit que l'amour est fils de la connaissance !

**Quelle est l'importance des personnalités au sein du gouvernement ?**

Ce qui me frappe, c'est la force des institutions sur les individus. Les ruptures de collégialité à répétition sont un signe du dérèglement institutionnel : aujourd'hui, parce que les institutions fonctionnent, le phénomène ne se produit pas. La présidence ne brime pas la personnalité des autres membres. A ce propos, autrefois nous avions un président par tournus annuel. Maintenant, la présidence dure cinq ans et permet un meilleur suivi des gros dossiers transversaux. Les personnalités fortes s'inscrivent très bien dans ce système où chaque conseiller d'Etat est en même temps le chef de son département, propose et défend des projets importants. Le président ne domine pas au sens d'un premier ministre, mais favorise la coordination entre les départements et la dynamique au sein du Conseil d'Etat.

Quant au fait que le gouvernement compte quatre femmes et trois hommes, je dirai ceci : davantage que de savoir de quel sexe est la majorité, c'est le fait même de la mixité qui est essentiel. Moi, je n'aime pas trop aller à une fête où il n'y a que des hommes !

**Publicité**


**Banane Comedy Club**  
Viens nous faire RIRE !

Inscris-toi à la 3ème édition du  
**Banane Comedy Club**  
www.ptdr.ch



# AUTREMENT DIT...

LES COURS PUBLICS DE L'UNIL



## NADIA BENANI

EXPERTE EN POLITIQUE  
DE RÉDUCTION DES RISQUES  
DE DÉSASTRES, DDC

## MICHEL JABOYEDOFF

PROFESSEUR DE LA FACULTÉ  
DE GÉOSCIENCES ET DE  
L'ENVIRONNEMENT, UNIL

## ERIC LEROI

EXPERT EN RISQUES, DIRECTEUR  
DE RISQUE ET DÉVELOPPEMENT

## CORNELIS NEET

DIRECTEUR GÉNÉRAL  
DE L'ENVIRONNEMENT,  
ETAT DE VAUD

## ALAIN PAPAUX

JURISTE ET PHILOSOPHE,  
PROFESSEUR UNIL

## PASCAL PEDUZZI

RESPONSABLE DE L'UNITÉ  
CHANGEMENT GLOBAL  
ET VULNÉRABILITÉ, ONU

MODÉRATION

## SILVIO DOLZAN

JOURNALISTE RTS

MERCREDI 4 DÉCEMBRE 2013 À 18 H

UNIL | UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

BÂTIMENT ANTHROPOLE – AUDITOIRE 1031

MÉTRO m1 – ARRÊT UNIL-DORIGNY

DÉCOUVREZ L'INTÉGRALITÉ DU PROGRAMME SUR

[WWW.UNIL.CH/AUTREMENTDIT](http://WWW.UNIL.CH/AUTREMENTDIT)

ENTRÉE LIBRE





Elle est pleine d'énergie et de motivations, Carine Carvalho, qui, à 30 ans, a récemment été élue présidente du Conseil de l'UNIL. Trajectoire.

## Ouverture et appartenance

### Francine Zambano

Tombée le 26 septembre dernier, sa nomination en a surpris quelques-uns. A commencer par la principale intéressée. « Je me suis portée candidate dans le feu de la discussion, spontanément, pendant la séance ! » On la sent déterminée, motivée, Carine Carvalho, fraîchement élue à la présidence du Conseil de l'UNIL. « Je suis la première femme et premier membre du Personnel administratif et technique (PAT) à occuper ce poste, dit-elle la voix bercée de fierté. J'étais très étonnée de devenir première femme de quelque chose en 2013 ! »

Carine Carvalho, 30 ans, n'endosse pas ce nouveau rôle pour faire joli dans son CV. Elle a foi en cette institution. « Le Conseil m'a toujours intéressée, ce sont des moments privilégiés où nous pouvons discuter avec les décanats et la Direction. Cette fonction de rendre compte à la communauté est importante pour moi. » Carine Carvalho, qui succède à Boris Vejdovsky, travaille à 80 % comme chargée de missions au Bureau de l'égalité des chances (BEC).

### Vastes tâches

D'origine brésilienne – elle est arrivée en Suisse à l'âge de 17 ans – elle suit en parallèle une formation à l'Idheap. Active, donc. « Je dirais même hyperactive, j'ai besoin que les choses bougent, sinon je suis mal à l'aise. » Elle a la bougeotte tout en restant fidèle à un campus qu'elle connaît comme sa poche. Depuis 2001, Carine Carvalho a été tour à tour étudiante en sciences sociales, étudiante-assistante, stagiaire, secrétaire, collaboratrice scientifique et chargée de recherche.

Et maintenant présidente du Conseil. Hyperactive certes, mais sereine et réfléchie, consciente des tâches à accomplir. D'abord, présider les séances du Conseil : quatre dates par année sont prédéfinies, d'autres peuvent être prévues si nécessaire pour traiter des dossiers spécifiques. Les membres du bureau se voient avant chaque séance. « C'est le travail de coordination qui prend le plus de temps, pas les séances en soi. » En quoi consistent ses fonctions de présidente du Conseil ? Garantir la qualité et l'ouverture des débats, qu'ils se passent de la meilleure façon possible. S'as-

surer que tout le monde puisse s'exprimer, convoquer les membres dans les temps et dans les règles, tenir un ordre du jour. Voilà pour la forme. Et sur le fond ? Le Conseil a par exemple récemment voté sur l'intégration de l'Idheap à la Faculté de droit. Il a comme compétences la désignation du recteur et la ratification des membres de la Direction. Il est composé de deux commissions, une de gestion et l'autre de finance, qui préavisent le budget et le rapport de gestion. « Le Conseil tient un rôle politique, stratégique. C'est l'instance garante que tout se passe bien à l'UNIL, une caution nécessaire pour le gouvernement, il y a parfois des petites mises au point qui sont intéressantes à avoir. » Les usagers du campus posent aussi des questions pratiques, et la fonction du Conseil consiste également à prendre des informations, à demander des comptes. « Il y a beaucoup d'interrogations concernant les bâtiments ces temps-ci. J'aime bien sentir les préoccupations des personnes, quelles qu'elles soient. »

Carine Carvalho vient juste de prendre la tête du Conseil : peut-elle déjà définir son propre style ? « J'aimerais développer la communication, le sentiment d'appartenance au Conseil. Il faut rappeler qu'il y a des enjeux, que les gens viennent avec des prises de position, je n'ai pas peur de gérer un débat conflictuel, je craindrais davantage d'animer des discussions qui n'intéressent personne. J'aimerais que les gens s'expriment. »

### LE CONSEIL

**Présidente :** Carine CARVALHO

**Vice-présidente :** Céline ROZENBLAT, professeure, FGSE

**Membres du bureau :** Benjamin RUDAZ, Corps intermédiaire, FGSE (secrétaire); Lazare BENAROYO, professeur FBM; Thierry SCHIFFMANN, étudiant, Lettres; Juliana SOBBIA, étudiante, SSP.



Carine Carvalho a pris la tête du Conseil de l'UNIL. F. Imhof©UNIL

## COUP DE COEUR



de Sophie Badoux

Un webdocumentaire face à la crise

Déjà oublié le mouvement des indignés? Pas en Espagne. «C'est l'événement le plus important que le pays ait connu depuis la mort du général Franco en 1975», témoigne Carlos Taibo, professeur de sciences politiques à l'Université autonome de Madrid, dans un webdocumentaire passionnant. Intitulée *No es una crisis*, l'enquête de Fabien Benoît et Julien Malassigné décrypte les causes et les conséquences de la crise en Espagne et rappelle avec justesse «la violence des politiques de rigueur conduites par le gouvernement» à l'encontre de la population espagnole. Après avoir tourné à Madrid en pleine révolte populaire en 2011 lorsque les indignés campent sur la Puerta del Sol, le journaliste et le documentariste français y retournent un an plus tard pour récolter des témoignages captivants. Soutenu par le Centre national du cinéma,



Mediapart et le *Courrier International*, la plateforme propose de visiter quatre quartiers de Madrid – renommés pour l'occasion «Mirage», «Saccage», «Révolte» et «No Future». Chacun d'entre eux abrite des vidéos, mélanges de reportages, d'images d'archives et de réflexions de professeurs d'université, de journalistes, de sociologues ou de citoyens. Il faut compter plusieurs heures pour les explorer entièrement, mais le format court de chacun des films (dix minutes) permet de picorer au gré de ses intérêts.

Du sauvetage de Bankia aux expulsions forcées, en passant par les coupes infligées à la santé et à l'éducation, le documentaire révèle une face sombre de l'histoire du pays. Mais pas seulement. La capitale espagnole se mue surtout en un fantasque laboratoire de nouvelles pratiques sociales, politiques et écologiques portées par les citoyens. L'énergie positive qui se dégage du cœur du documentaire est hautement communicative. Un récit interactif touchant, intelligent et porteur d'espoir. A explorer sans restriction.

[www.noesunacrisis.com](http://www.noesunacrisis.com)

## Le tac au tac de Magali Dubey

Par Francine Zambano

**Si vous étiez un slogan?**

*Just do it*, de Nike.

**Si vous étiez une légende?**

Eric Cantona, pour son «sacré» caractère largement compensé par ses excellentes compétences de footballeur et la qualité de sa reconversion.

**Si vous étiez un roi ou une reine de la communication?**

Dame Nature! Très douée pour faire passer ses messages, tout le monde sait que nous sommes en automne.

**Si vous étiez un climat?**

Un climat continental.

**Petite, vous vouliez devenir...**

Journaliste, je me représentais ce métier comme étant plein d'aventures.

**Votre film préféré?**

*Les aventures d'Antoine Doinel*, de François Truffaut.

**Si vous étiez une chanson d'amour?**

*Emily Kane*, d'Art Brut.

**Qu'est-ce que vous n'aimez pas à l'UNIL?**

Rien, je viens juste d'arriver.

**Qu'est-ce que vous appréciez particulièrement à l'UNIL?**

Le campus, incontournable, et l'ambiance universitaire, avec toute son effervescence.

**Si vous étiez une nouvelle technologie?**

Je serais un moyen de transport immédiat, que je puisse me téléporter... je suis pendulaire...



Magali Dubey, nouvelle conseillère en communication à la Faculté des sciences sociales et politiques. F.Imhof@UNIL

**Quel don souhaiteriez-vous posséder?**

Celui de pouvoir gravir les montagnes.

**Vote livre de chevet?**

*Bourlinguer*, de Blaise Cendrars.

**Une future découverte scientifique?**

Une découverte qui permettrait de transformer les terres arides en terres fertiles.

**Votre hobby?**

La menuiserie! Je viens de commencer des cours du soir.

## Qui suis-je?

## concours



© DR

Vous avez été nombreux à découvrir **Muriel Cloux**, Secrétaire Durabilité et Campus. Gaëtan Bizzo, collaborateur à Unibat a remporté le tirage au sort.

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux-euse gagnant-e se verra offrir un objet de la boutique UNIL.

**Qui se cache derrière:**

**ACCUEIL – BIEN-ÊTRE – PIONNIÈRE?**

Merci d'envoyer vos suggestions à

[uniscope@unil.ch](mailto:uniscope@unil.ch)

**Impressum** ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | [uniscope@unil.ch](mailto:uniscope@unil.ch), [www.unil.ch](http://www.unil.ch) | Editeur **Unicom, Université de Lausanne** | Directeur d'édition **Philippe Gagnebin (Ph.G.)** | Rédactrice en chef **Francine Zambano (F.Zo)** | Rédaction **Cynthia Khattar (C.K.) + Sophie Badoux (S.B.) + Nadine Richon (N.R.) + David Spring (DS)** | Direction artistique **Edy Ceppi** | Graphisme et mise en page **Joëlle Prox** | Correcteur **Marco Di Biase** | Photo couv. **Felix Imhof** | Impression **PCL Presses Centrales SA** | Arctic Volume White go gm<sup>2</sup>; sans bois | Publicité **Go! Uni-Publicité SA** à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, [nadine.zuercher@go-uni.com](mailto:nadine.zuercher@go-uni.com) | A participé à ce numéro: **Paulo Monteiro**

Les propos tenus dans l'*uniscope* n'engagent que leurs auteur-e-s.

